

Après avoir entendu le sermon du prêtre à l'église, un paysan et sa femme reviennent chez eux. Le paysan dit à sa femme :

Le Paysan. – Ecoute, femme, notre prêtre a dit qu'il était profitable de donner pour l'amour de Dieu et que Dieu au double rendait à qui le faisait de bon cœur.

La Paysanne. – Mon mari, que Dieu nous aide ! Tout cela est bien bon, mais que voulez-vous faire à cette heure ?

Le Paysan. – Eh bien, nous pourrions offrir notre vache Blérain à Dieu, si bon te semble, comme l'a demandé monsieur le curé.

La Paysanne. – Par ma foi, mon mari, la pauvre vache se plaît si bien chez nous ! Pourquoi Diable donner notre Blérain ?

Le Paysan. – Elle donne trop peu de lait, pardi ! La perte ne sera pas bien grave ! Et si le curé nous a dit vrai, nous serons bientôt doublement récompensés.

Le paysan emmène ainsi sa vache chez le prêtre. Celui-ci est satisfait de le voir arriver.

Le Paysan. – (*Lui tend la corde avec respect.*) Monsieur le curé, comme vous l'avez demandé tantôt à l'église, je viens **faire mon offrande**. Voici notre vache Blérain. C'est une bonne vache, qui vous donnera encore beaucoup de lait !

Le Prêtre. – (*D'un ton satisfait.*) Par Saint-Jean, j'en suis sûr ! C'est une bonne action pour l'amour de Dieu ! Dieu te le rendra au double ! Donne-moi la longe !

Le Paysan. – (*La main sur le cœur.*) C'est dit, monsieur le curé ! Par tous les saints du Paradis, je vous jure qu'elle ne m'appartient plus ! Mais un conseil, monsieur le curé ! Attachez-la bien à la vôtre ! La Blérain, elle n'aime pas être seule. Il lui faut de la compagnie !

Le Prêtre. – C'est entendu ! Avec ma Brunain, ta Blérain sera bien dans mon pré, ne t'en fais pas ! Et comme dit, Dieu te le rendra au double !

Le Paysan. – Au revoir, ma Blérain ! Dieu te garde !

La vache meugle, mais le prêtre conduit déjà Blérain dans son pré. Il l'attache soigneusement à sa vache Brunain. Cependant, Blérain veut retourner chez son maître. Elle meugle et entraîne Brunain avec elle. Bientôt, les deux vaches qui ont traversé les prés et le village se trouvent devant la maison du paysan.

Le Paysan. – (*Les deux mains sur les hanches, très content.*) Par Saint-Jacques, ma femme, regarde qui nous revient à cette heure ! C'est un miracle !

La Paysanne. – Notre-Dame, protégez-nous ! Voici notre Blérain attachée à une autre ! Comme elles vont bien ensemble !

Le Paysan. – Si fait, ma femme ! Notre curé l'avait bien dit : Ce qu'on donne à Dieu de bon cœur, Dieu nous le rend au double !

Après avoir entendu le sermon du prêtre à l'église, un paysan et sa femme reviennent chez eux. Le paysan dit à sa femme :

Le Paysan. – Ecoute, femme, notre prêtre a dit qu'il était profitable de donner pour l'amour de Dieu et que Dieu au double rendait à qui le faisait de bon cœur.

La Paysanne. – Mon mari, que Dieu nous aide ! Tout cela est bien bon, mais que voulez-vous faire à cette heure ?

Le Paysan. – Eh bien, nous pourrions offrir notre vache Blérain à Dieu, si bon te semble, comme l'a demandé monsieur le curé.

La Paysanne. – Par ma foi, mon mari, la pauvre vache se plaît si bien chez nous ! Pourquoi Diable donner notre Blérain ?

Le Paysan. – Elle donne trop peu de lait, pardi ! La perte ne sera pas bien grave ! Et si le curé nous a dit vrai, nous serons bientôt doublement récompensés.

Le paysan emmène ainsi sa vache chez le prêtre. Celui-ci est satisfait de le voir arriver.

Le Paysan. – (*Lui tend la corde avec respect.*) Monsieur le curé, comme vous l'avez demandé tantôt à l'église, je viens **faire mon offrande**. Voici notre vache Blérain. C'est une bonne vache, qui vous donnera encore beaucoup de lait !

Le Prêtre. – (*D'un ton satisfait.*) Par Saint-Jean, j'en suis sûr ! C'est une bonne action pour l'amour de Dieu ! Dieu te le rendra au double ! Donne-moi la longe !

Le Paysan. – (*La main sur le cœur.*) C'est dit, monsieur le curé ! Par tous les saints du Paradis, je vous jure qu'elle ne m'appartient plus ! Mais un conseil, monsieur le curé ! Attachez-la bien à la vôtre ! La Blérain, elle n'aime pas être seule. Il lui faut de la compagnie !

Le Prêtre. – C'est entendu ! Avec ma Brunain, ta Blérain sera bien dans mon pré, ne t'en fais pas ! Et comme dit, Dieu te le rendra au double !

Le Paysan. – Au revoir, ma Blérain ! Dieu te garde !

La vache meugle, mais le prêtre conduit déjà Blérain dans son pré. Il l'attache soigneusement à sa vache Brunain. Cependant, Blérain veut retourner chez son maître. Elle meugle et entraîne Brunain avec elle. Bientôt, les deux vaches qui ont traversé les prés et le village se trouvent devant la maison du paysan.

Le Paysan. – (*Les deux mains sur les hanches, très content.*) Par Saint-Jacques, ma femme, regarde qui nous revient à cette heure ! C'est un miracle !

La Paysanne. – Notre-Dame, protégez-nous ! Voici notre Blérain attachée à une autre ! Comme elles vont bien ensemble !

Le Paysan. – Si fait, ma femme ! Notre curé l'avait bien dit : Ce qu'on donne à Dieu de bon cœur, Dieu nous le rend au double !